

## Dégâts collatéraux de la crise et impacts de la mondialisation Les salariés malgaches en pleine difficulté...

José Randrianasolo, *Secrétaire général de la FISEMA*

(Confédération générale des syndicats de travailleurs de Madagascar - [www.fisema.org](http://www.fisema.org))

Outre les impacts de la crise socio-politique prévalant à Madagascar depuis le début de l'année, de nombreux travailleurs subissent les effets néfastes de la restructuration des entreprises induites par la mondialisation, des discriminations et diverses mesures antisociales. Dans de nombreuses entreprises dirigées par des étrangers telles que la JIRAMA (distribution d'eau et d'électricité), Air Madagascar (compagnie aérienne), HASYMA (collecte et commercialisation de coton), Keangnam Entreprise Ltd [ sous-traitant de Sherrit pour la construction électrique et la raffinerie du projet d'Ambatovy (nickel) ], TELMA (Télécom Malagasy - téléphonie fixe et mobile) etc., les travailleurs essayent de défendre leurs droits, avantages et dignité.

Les 23 et 24 avril, les employés de TELMA ont observé une grève pour protester contre le licenciement de 50 agents et l'externalisation d'une centaine de postes, opération portant le nombre de personnel licencié à plus de 1140 soit plus de la moitié de l'effectif d'avant la privatisation. Les employés de TELMA ne supportent plus l'hypocrisie des dirigeants, les traitements discriminatoires entre expatriés et nationaux et les réductions des avantages acquis. La direction n'a pas tenu ses promesses lors de la reprise de la société nationale : priorité à la compétence nationale, respect de la convention collective et promotion du dialogue. En cinq ans d'administration de la nouvelle direction, l'embauche d'étrangers (on en dénombre une vingtaine actuellement) payés en moyenne 10 fois plus que les travailleurs malgaches à qualifications équivalentes est courante, engendrant d'incompressibles frustrations chez les nationaux. Huit mois seulement après son entrée en fonction, la nouvelle direction a dénoncé la convention collective, ce qui a entraîné la perte de nombreux avantages acquis par le personnel pour ne citer que la suppression de l'indexation de la valeur du point d'indice à l'indice de prix de consommation familiale, la suppression des indemnités diverses et de la gratification, la restriction des autres avantages sociaux etc. Cette grève a été enclenchée selon les procédures en vigueur après refus de la direction générale de prendre en compte les doléances du personnel et son entêtement à procéder aux licenciements sans attendre la



s'accorde que leur mode de gouvernance d'entreprise et leur style de gestion des ressources humaines sont presque identiques : priorisation des compétences étrangères, mépris des droits légaux des travailleurs et forte influence auprès des autorités compétentes. Outre le cas de TELMA, la grève des ouvriers de Keangnam Entreprise Ltd depuis le 2 mai, pour un traitement équitable entre les ouvriers philippins et malgaches et le respect de la souveraineté nationale, est révélatrice de la discrimination subie par les travailleurs malgaches. D'après des ouvriers spécialisés malgaches, les simples ouvriers philippins touchent beaucoup plus qu'eux ; les agents de maîtrises non-malgaches sont payés à 2 millions d'Ariary tandis que les nationaux de même responsabilité et qualification ne touchent que 150 000 Ariary. Grave et humiliant : des ouvriers philippins se permettent d'uriner, du balcon de leur logement, sur les têtes des Malgaches passant. Le DG de la société ne voulait rien savoir des revendications des travailleurs malgaches. L'entreprise bénéficie d'une protection en haut lieu : l'inspection de travail du ressort a déclaré que la grève n'était



Grève à Keangnam Entreprise Ltd

pas fondée et a conseillé aux travailleurs de reprendre le travail.

Devant ces faits, le monde syndical malgache s'interroge : *quid* du travail décent pour tous prôné par l'Etat et du rôle exact des IDE (investisseurs directs étrangers) appelés à contribuer au développement de l'économie nationale ? La recherche du profit par une entreprise capitaliste peut se concevoir et, en théorie, les salariés améliorent potentiellement leur condition et qualité de vie grâce à l'exercice d'un emploi. Cependant, arrivé au point où la dignité humaine, la souveraineté nationale et les droits fondamentaux des travailleurs sont bafoués et les fruits des efforts communs mal répartis, les sentiments des uns et des autres sont touchés (sans verser dans la xénophobie).

La crise socio-politique de l'heure s'explique pareillement : l'avidité de profit et la domination grandissante du capital entretenue par le système libéral appliqué ne sont pas digérées par beaucoup de Malgaches. La mondialisation se confirme comme le nouveau visage de la domination des capitaux et des forces étrangères : elle mérite ainsi d'être revue en profondeur si l'on veut réellement avoir une paix durable fondée sur la justice sociale. Elle entraîne une montée des inégalités et des précarités dans de nombreux pays, ce qui a favorisé une montée des violences urbaines un peu partout. Discrimination, pauvreté, chômage élevé, systèmes scolaires et de santé médiocres, logements inadéquats, autorité brutale et tendancieuse constituent autant de caractéristiques de la mondialisation actuelle que subissent les travailleurs. Les organisations syndicales malgaches, affaiblies par les pertes d'emplois et le niveau élevé du chômage et voyant l'impuissance de l'administration du travail malgache, n'ont d'autres recours que la saisine des instan-



Grève à TELMA

médiation de l'autorité compétente.

Bien que nombreux observateurs distinguent les cas des entreprises nationales dont la direction est confiée à des étrangers (JIRAMA, Air Madagascar) de ceux entreprises purement privées (HASYMA, TELMA, Keangnam), on